# 114. Val Richer, Mardi 10 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Guerre de Crimée (1853-1856), Nicolas I (1796-1855 ; empereur de Russie), Politique (Analyse), Politique (Autriche), Politique (France)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1854-07-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais
Cote3872, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
114 Val Richer Mardi 10 Juillet 1854

Mon fils me rapporte enfin de Paris des grosses plumes à mon grés. Je n’avais que

de ces plumes à bec fin qui me sont insupportables. Il ne me rapporte guère autre chose, sinon que Morny a été malade, à croire qu'il allait mourir. Il paraît qu'il aurait assez envie d'être président du Corps Législatif à la place de M. Billaut ; mais il ne témoignera pas cette envie et je doute qu'on aille le chercher. On dit que le Corps législatif serait bien aise de l'avoir pour Président.
Paris est très tranquille, très désert, très préoccupé des travaux dans les rues et très peu de la guerre, confiant dans le succès. Les embarras d'argent se font un peu sentir. Le général Nielle qu'on envoie dans la Baltique, avec Baraguey d'Hilliers, et Regnaut de St Jean d'Angely est un officier du Génie très distingué ; cela suppose, ou qu'on a de grands sièges à faire en règle, ou qu'on veut s'établir et se fortifier quelque part. C'est une opinion assez générale que la grande guerre contre vous ne se fera que l'année prochaine.
C'est aussi pour l'année prochaine que vous annoncez vos grands armements, et vos grands coups. Je trouve cela, un peu ridicule, de part et d'autre. Je ne trouve pas non plus de bien bon goût la lettre de votre Empereur au Roi de Prusse dont on me donne un résumé qu'on me dit textuel. Le ton en est plus gros qu'au fond la confiance n'y est grande cette dernière phrase : " Quand vos amis deviennent vos ennemis, on ne peut plus se confier qu'à Dieu ; mais soyez en bien persuadé, j'aurai mon tour, et je punirai les Turcs et les autres " est un langage de Sultan à Pacha, non de souverain à souverain.
Il n'est question dans cette lettre que de 500 000 hommes en armes l'année prochaine, non pas de 1. 300 000, comme vous disait le général Offenberg. Grande colère aussi contre le Prince de Metternich : " Il a déjà mis l'Autriche à deux doigts de sa porte ; il va jouer encore une fois son va tout. Et bien, je ne ferai pas la guerre à l'Empereur d'Autriche ; mais j'accepte sa déclaration de guerre. Je ne quitterai pas les principautés ? Je ne sais pourquoi je vous envoie toutes les phrases, vous les avez sûrement. Il pleut à Paris. Un peu de choléra ; rien de grave. Il est grave dans quelques villes du midi ; à Arles, il est mort 80 personnes en un jour. Ville du 10 à 12 000 âmes.

Midi
Voilà votre N°94. Le Constitutionnel me fait croire tout à fait que la lettre qu'on me domme comme de votre Empereur est bien authentique. Il y a, contre l'Autriche, plus d'humeur que vous ne me dites. J'incline assez à penser qu'il y a encore de la part des Allemands, quelque tentative de médiation à votre profit, que du moins ils vous ont présenté sous cet aspect, leurs dernières résolutions, même l'entrée des Autrichiens en Valachie. Je doute que cela réussisse. Les politiques incertaines, et obscures sans être profondes ne réussissent guère aujourd'hui que toute se passe sur une grande échelle et au grand jour. Les événements sont plus sérieux que les hommes. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 114. Val Richer, Mardi 10 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425?context=pdf

# Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms (Allemagne)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

---

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425?context=pdf

dire, car je n'ai de lettres de personne. Je vous enverai ces affaires dès que vous en aurez besoin de votre côté.

Quelle triste situation, quelles sombres perspectives. Que deviendrons nous nous deux ? c'est à pleurer ! adieu, adieu.

114 Val richer. Mercredi 10 Juillet 1834

Mon fils me rapporte enfin de Paris des grosses plumes à mon goût. Je n'avois que des canifs à bec fin qui me sont insupportables.

Il ne me rapporte guère autre chose, sinon que Morny a été malade, a été malade à crever, qu'il avoit même failli mourir. Il paroit qu'il auroit assez envie d'être Président du Corps législatif à la place de Mr Billaut ; mais il ne témoignera pas cette envie, et je doute qu'on aille le chercher. On dit que le Corps législatif se croit bien aise de n'avoir pas à l'élire.

Paris est très tranquille, très calme, très préoccupé de travaux dans la rue et très peu de la guerre, confiant dans le succès. Des embarras d'argent se font un peu sentir. Le général Bedeau, qui a suivi dans la Baltique, avec Baraguay d'Hilliers et Reynaud de St Jean d'Angely, cet ensemble d'officiers du génie très distingué ; cela suppose, ce

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425?context=pdf

qu'on a de grands projets à faire en règle ou qu'on veut établir et fortifier quelque part. C'est une opinion assez générale que la grande guerre contre vous ne se fera que l'année prochaine.

C'est aussi pour l'année prochaine que vous annoncez vos grands armements et vos grands corps. Je trouve cela un peu ridicule, de part et d'autre. Je ne trouve pas non plus de bien bon goût la lettre de votre Empereur au Roi de Prusse dans un mot. Comme un vétéran qu'on me dit Capitaine. Le lion en est plus gros qu'au fond la confiance n'y est grande ; cette dernière phrase : "Dans vos amis dévoués ou ennemis, on ne peut plus se confier qu'à Dieu ; mais soyez en bien persuadé, j'aurai avec tous, et je prétends les tenir" est une langage de Sultan à Vachia, non de Souverain à Souverain.

Il n'est question dans cette lettre que de 500,000 hommes en armes l'année prochaine, non pas de 1,000,000, comme vous disoit le Général Ofenberg.

Grande colère aussi contre le Prince de Metternich : "Il a déjà mis l'Autriche à deux doigts de sa perte ; il va jouer encore une fois son va-tout. Eh bien, je ne ferai pas la guerre à l'Empereur d'Autriche ; mais j'accepte la déclaration de guerre. Je ne quitterai pas les principautés." Je ne sais pourquoi je vous envoie toutes ces phrases ; vous les avez lues.

Il pleut à Paris. Un peu de choléra ; rien de grave. Il est grave dans quelques villes du midi ; à Arles, il est mort 80 personnes en un jour. Ville de 10 à 12,000 ames.

Midi

Voilà votre N° 94. Le Constitutionnel me fait croire tout à fait que la lettre qu'on me donne comme de votre Empereur est bien authentique. Il y a, contre l'Autriche, plus d'humeur que vous ne me dites. J'incline assez à penser qu'il y a encore, de la part des Allemands, quelque tentative de médiation à votre profit, que des mêmes ils vous ont présenté sous, et à l'appui leurs dernières délibérations, même l'entrée des Autrichiens en



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425?context=pdf

Valachie. Je doute que cela réussisse. Les politiques intérieures et obscures, sans être profondes, ne réussissent guère aujourd'hui que tout se passe sur une grande échelle et du grand jour. Les ténèbres sont plus odieux que les hommes. Relisez, Relisez.

116 Val Richer Mercredi 11 Juillet 1849

Si j'étois un Russe un vrai Russe, bien moscovite et bien gâté, je devrois un peu choqué de ce promenades divertissements de la Cour pour aller borgner la flotte Anglo-Française. Je ne regarderois cette flotte que de travers et je n'en approcherois que à coups de canon. Mais c'est l'affaire de votre Empereur; il sait mieux que moi ce qui choque ou ne choque pas les Russes.

Le Bulletin d'hier parle de nouvelles négociations ici de Berlin et de Vienne pour que la réponse de votre Empereur aboutisse à une nouvelle négociation. Mais il en parle sans colère, presque ironiquement et comme ayant la certitude que tout ce petit travail sera vain, et que la Russie sera entraînée jusqu'au bout, à la suite de l'Autriche, dans la politique Européenne. Cela me paroit probable.

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5425?context=pdf